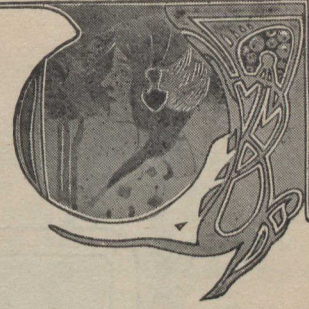




LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



EST-CE vraiment la paix?

Au lendemain de la bataille du Japon, avec la Russie écrasée et chassée des mers de Chine, on disait et on entendait dans toute la sphère du gouvernement russe, que la paix était impossible et que l'on ne devait pas songer à demander la médiation d'un pouvoir étranger, pour mettre fin aux hostilités. Le prestige de la Russie s'est effacé, mais son honneur était sauf si le sort des armes lui avait été contraire.

Voilà que les cartes changent subito. Pendant que la bureaucratie russe tient St Pétersbourg sous sa botte éperonnée et qu'elle réclame la continuation de la guerre, le Tsar se rend gracieusement à l'invitation d'une puissance étrangère de nommer des ministres plénipotentiaires, à seule fin de discuter avec le vainqueur des conditions de paix. C'est donc que la paix est possible, ou bien le Tsar cède à la pression diplomatique. Peut-être ne veut-il que tâter le terrain, car en acceptant les bons offices d'un ami commun, il ne se lie pas, ce semble, à l'obligation d'acquiescer aux conditions qu'il plaira aux représentants du Soleil Levant d'imposer pour faire la paix. Seulement il les connaîtra ces conditions et le monde avec lui. Quelles seront-elles? Inacceptables? Il est permis de le conjecturer. Avec la restitution de la Mandchourie et un milliard d'indemnité le Japon commencera peut-être à s'attendrir. Il appartiendra alors au peuple russe, qui veut la paix "à tout prix", de décider si la nation doit s'humilier à ce point et se saigner de cette façon et le Tsar voudrait-il alors la paix qu'il ne pourrait plus la donner, si l'esprit révolutionnaire, mal dirigé, changeait d'objectif et tentait de conjurer le péril national en créant des armées. Il arrivera alors que la médiation étrangère aura été vaine et que deux peuples courageux s'entre-détruiront longtemps malgré les louables efforts du reste du monde pour les en empêcher.

Ceci nous amène à demander ce que l'on fait du tribunal de LaHaye dans toute cette affaire. En transportant à Washington ou en Chine, les assises de la paix universelle, a-t-on voulu révoquer la convention solennelle signée par toutes les puissances de l'Europe, le Japon et l'Amérique, qui se sont engagés à soumettre le redressement de leurs griefs à un tribunal suprême international d'arbitrage? Si non, et si le code de lois renfermant les commandements de l'humanité aux nations civilisées, qui habitent le globe en ce vingtième siècle, demeure, on expose du coup et au grand jour toute l'ineptie du projet, dont le Tsar lui-même fut le père, et qui aura eu pour mission d'endormir la trop crédule humanité dans une fausse et ridicule sécurité.

* * *

Crac! C'était inévitable. Lancée à une allure désordonnée, la finance outrancière américaine vient de tomber dans une ornière, d'où elle ne se relèvera pas sans graves avaries. Le scandale de la compagnie d'assurance "l'Equitable" est complet et il se trouve que le rocher inébranlable, sur lequel les millions d'assurés avaient construit leur tente, était un redoutable volcan. Demain la panique sera générale, si les autorités gouvernementales ne viennent immédiatement tendre la planche de salut, par une ferme intervention. Il appert que les comptes de la société accusent un déficit de soixante et dix millions. Une bagatelle! Les directeurs se sont accusés réciproquement de concussion. On crie à la calomnie. Et tout cela par dessus la tête des actionnaires et des assurés, dont on ne se soucie guère, pour le présent. Les dernières révélations ont provoqué une intense excitation dans les cercles financiers et politiques de New-York, la Babylone des temps modernes.

C'est à peine si la nomination du nouveau président Morton a réussi à calmer les esprits. Il faudra une enquête. Cette enquête ne pourra qu'entraîner de nouvelles révélations.

En attendant, les coupables ne sont pas inquiétés. Est-ce assez renversant?

* * *

Aimez-vous la statistique? Moi je l'abhorre. Ce qu'elle a du bon tout de même cette science, car

C'est une science, cette connaissance certaine d'un fait appuyé sur des chiffres, qui ne trompent pas. Avec elle pas de détour, on met toutes les choses au point, et si on ne convainc pas, eh bien, c'est un cas perdu, la raison n'y peut rien.

Cette considération m'est venue l'autre jour, alors que nous discutions, un ami et moi, des chances de succès de l'entreprise nouvelle, que le gouvernement du Canada vient de confier à nos grands armateurs, la famille Allan, l'exploitation d'une ligne de navigation maritime franco-canadienne.

Comment, me dit mon savant interlocuteur, — je venais de dire que tout ce que la France pouvait espérer introduire au Canada, c'était du champagne, de la soie et des corsets, — comment, vous mettez en doute le succès d'une telle entreprise? Oh, alors vous niez le soleil!

— ?

— Mais ouvrez donc les statistiques — au secours! — consultez les rapports du commerce et voyez ce que consomme le Canada, les produits qu'il demande à l'étranger et qu'il peut trouver en France, à des conditions plus avantageuses. Ces beaux fruits que nous mangeons, les oranges et les citrons, le Canada en achète pour \$200,000 en France et pour cinq millions à l'étranger. Nous payons \$50,000 pour acheter des petits pois verts en France, vous avouerez que ça n'est pas suffisant.

— Oh, non!

— Les bonbons, ces délicieux bonbons français, la France pourrait nous en offrir pour des millions et nous ne lui en achetons que pour quelques milliers de francs par an. Et les drogues, les produits chimiques, le Canada en importe pour \$6,000,000 près par an et la France, où vont s'approvisionner l'Angleterre et les Etats-Unis, qui nous les fournissent, ne nous en vend que pour \$200,000 seulement.

— J'étais abasourdi.

— Voilà qui va vous confondre, continua mon savant, sans me laisser le temps de respirer. Le Canada importe \$25,000,000 d'articles en fer et en acier par année et la France, le grand foyer de la métallurgie n'en reçoit pas un demi-million; le Canada achète en Angleterre et aux Etats-Unis ses métaux, ses bijoux, ses montres, etc., et c'est la France qui les produits.

La France est encore la patrie des porcelaines et des poteries de faïence, croyez-vous que l'on va acheter ces objets en France? On paie deux millions pour orner nos tables de porcelaine pseudo-anglaise. Il en est ainsi pour la fine verrerie, qui nous coûte au-delà de deux millions par année, alors que nous n'en achetons que pour \$50,000 en France. Bref, le Canada a besoin d'une multitude de produits étrangers et parmi ceux-ci les produits français sont généralement supérieurs.

Commencez-vous à comprendre?

— !!

Et que dire maintenant de la colonisation et de l'immigration française. Depuis des années le gouvernement de notre province et nos diverses sociétés de colonisation ont organisé en France un mouvement de propagande, qui commence à donner les meilleurs résultats. Les richesses forestières, minérales et agricoles de notre pays sont l'objet de l'attention européenne en ce moment et le capital français a pénétré au Yukon avec les premiers pionniers du pays de l'or.

Faut-il ajouter que le trafic français jouit de conditions douanières particulières et privilégiées, qui mettent la France sur le même pied que l'Angleterre et ses colonies, au détriment de l'Allemagne par exemple, qui est désolée d'avoir perdu son morceau.

L'établissement d'une ligne directe de steamers entre la France et le Canada — et la France l'a compris — est donc l'inauguration d'une ère nouvelle et il fournira le moyen désiré de créer et de faciliter un mouvement d'échanges entre les deux pays. Voilà.

Hein, que dites-vous de cela? Comme éreintement c'est pas mal; mais, je suis convaincu et il a raison mon savant ami!

Un jour il faudra qu'il me dise... mais ça c'est une autre histoire.

* * *

Les crises ministérielles en Europe se succèdent. Le mal est chronique. Cette fois c'est le tour de la Norvège, qui se sépare de la Suède sans crier gare et qui a, comme ça, une façon de déchaîner une révolution, dont le contre-coup a créé une commotion dans tous les cabinets diplomatiques du monde entier. En rompant d'une façon aussi brusque le lien national qui unissait les deux pays siamois, la Norvège a mis fin aux hypothèses de toutes sortes, auxquelles avait donné lieu un conflit, vieux d'un quart de siècle, résultant de l'union législative imposée à la Norvège. Celle-ci veut se gouverner seule, puisqu'elle peut se défendre contre tout venant, même la Suède. Longtemps on a fait mine de croire en Suède, que la Norvège n'oserait jamais s'isoler, car alors elle deviendrait aisément la proie de l'aigle allemand. Les Norvégiens ont encouragé les Suédois à entretenir cette conviction et pendant ce temps-là la nation s'organisait et se préparait même à la guerre. Négociant deux emprunts successifs les Norvégiens possèdent cinquante millions de "couronnes" pour supporter, même par les armes, les réclamations de la Norvège. La flotte n'est pas considérable, mais on fera l'acquisition de deux cuirassés à l'insu des voisins. L'organisation militaire recevra l'attention spéciale du parlement qui, étant unanime, aime beaucoup à travailler en secret. Un signal est donné aux pasteurs de chaque paroisse, village ou hameau et en vingt-quatre heures, à l'approche du danger, tout le peuple sera sous les armes et en deux jours à la frontière.

Ajoutons que le gouvernement a l'oreille de toutes les chancelleries européennes, que son service secret est maintenant parfaitement organisé et nous serons forcés d'admettre que la Norvège ne sera pas prise au dépourvu, advenant un conflit armé et que si elle veut être seule et libre elle prend les moyens d'atteindre son but.

Le gant est maintenant jeté et nous sommes d'avis que le geste de cette petite nation, qui dépose son roi avec les formalités de l'étiquette parlementaire la plus scrupuleuse et opère la libération complète de ses sujets, sans verser d'autre chose que l'encre, dont on a noirci le papier contenant l'adresse du parlement au souverain déchu, nous disons que ce geste est vraiment beau et restera dans l'histoire.

Que fera la Suède? Si elle choisit la guerre, nous croyons qu'elle aura choisi le mauvais parti.

* * *

La grande bataille de la mer du Japon est de celles dont on parlera longtemps. Il n'est donc pas trop tard pour en dire quelque chose. Le bilan des pertes des deux flottes rivales a été dressé et a mis en relief l'incontestable supériorité de la flotte japonaise, qui a coulé ou dispersé une flotte numériquement plus forte et presque exclusivement composée de cuirassés, et cela, sans subir une seule grave avarie. C'est que la victoire appartient incontestablement aux torpilleurs de Togo.

On a dit et on a tenté de prouver que le torpilleur avait démontré son inefficacité et qu'il devait être mis au rancart, seuls les puissants croiseurs et les lourds cuirassés devant être considérés comme d'utiles unités de combat dans les guerres navales modernes. Les faits plaident éloquemment le contraire et la guerre actuelle aura eu pour résultat de faire ressortir la valeur de l'humble et courageux torpilleur.

Ne connaissant ni la peur ni le danger le torpilleur est chargé des reconnaissances périlleuses et il est partout où l'on se bat. Au mépris de la mort le petit torpilleur s'élance contre le cuirassé, qui tonne comme un volcan, masse de métal invulnérable et indestructible. Un obus abat le nain mais la torpille meurtrière est au flanc du géant. Une explosion et le cuirassé, crachant encore sa mitraille, n'est plus qu'une ruine, qu'engloutissent les flots.

Gloire au torpilleur!

JULES MORNY.